

L'Etat mexicain et les élites du *henequén* au Yucatán (1935-1980)*

Marie Lapointe**

El estudio de la evolución de las configuraciones del poder en la zona henequenera de Yucatán, de 1935 a 1980, permite destacar que este proceso ha favorecido la continuidad del sub desarrollo en la región. Ponemos el énfasis en las relaciones mexicano-yucatecas con relación a la administración del sector henequenero y de la Reforma Agraria. Aunque éstas hayan suscitado el acceso al poder de las clases medias nacientes, han provocado también la renovación de segmentos de la oligarquía henequenera, la constitución de una oligarquía originaria de la burocracia pequeño-burguesa y la diferenciación de las masas rurales, las cuales han vivido los cambios agraristas sin poder mejorar su nivel de vida de manera significativa.

L'étude de l'évolution des configurations du pouvoir dans la zone du henequén au Yucatán, pour la période 1935-1980, permet de dégager que ce processus a favorisé la continuité du sous-développement dans la région. Nous mettons l'accent sur les rapports mexicano-yucateques à propos de la gestion d'ensemble du secteur *henequenero* et, plus particulièrement, de la réforme agraire. Bien qu'ils aient suscité l'émergence des classes moyennes, ils ont provoqué la rénovation de certains segments de l'oligarchie, la constitution d'une oligarchie renouvelée, issue de la petite bourgeoisie étatique, et la différenciation dans la pauvreté des masses rurales qui ont vécu les modifications agraristes.

En 1935, sous l'impulsion du président Cárdenas, la Révolution, déjà amorcée par les classes moyennes ailleurs au Mexique, atteint l'état du Yucatán, une périphérie faiblement dotée en ressources naturelles et reliée au reste du pays par la seule voie maritime. Pour la République, c'est la période de l'agrarisme collectiviste, de la nationalisation des

compagnies pétrolières et des programmes d'industrialisation. Une telle orientation de centralisation du pouvoir convient mal aux quelques centaines de familles de planteurs yucateques qui s'adonnent à la mono-exportation du *henequén* brut, une fibre d'agave qui sert à fabriquer de la corde. Ces élites, intimement liées à quelques compagnies cordières américaines, notamment à International Harvester, contrôlent les destinées de la riche entité fédérée et entretiennent les masses rurales dans le sous-développement.

Durant les années 1920, sous la présidence d'Alvaro Obregón, les premières réformes agraires autorisées par Mexico n'étaient pas destinées à affecter les plantations des oligarques, situées au nord

* Cette étude a été subventionnée par le Conseil National de la Recherche en Sciences Humaines du Canada. Elle a été réalisée également avec l'appui financier du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS-Paris).

** Professeur au Département d'Histoire de la Faculté des Lettres de l'Université Laval, Québec, Canada.

de la péninsule. Les ex-péons, "libérés" de leur assujettissement pour dettes dans les *haciendas*, ont souvent continué d'y vivre et d'y travailler à temps complet. Les travailleurs ruraux des communautés villageoises, employés à temps partiel dans les grands domaines, ont été les seuls à bénéficier de terres d'une qualité très douteuse pour la culture du maïs. Leurs dotations n'ont pas toujours été confirmées par un arpentage en bonne et due forme¹.

Au début de la crise des années 1930, ils survivent de plus en plus mal lorsque l'embauche à temps partiel se fait rare dans les plantations, étant donnée la baisse du prix du henequén sur le marché nord-américain. Encadrés par les maigres effectifs d'une petite bourgeoisie agrariste, composée d'ex-gérants d'*haciendas* et surtout d'instituteurs en émergence, ils réclament une nouvelle réforme agraire à México².

Une dynamique centre-périphérie

De 1935 à 1964, les jeux de pouvoir mexicano-yucatèques s'intensifient en ce qui concerne la gestion d'ensemble du secteur henequener, et, en particulier, de la réforme agraire collectiviste, réalisée dans les plantations vers la fin des années 1930. Ces quelques décennies mouvementées de l'histoire du Yucatán n'ont été abordées jusqu'ici que globalement par les spécialistes de l'aire péninsulaire. Elles constituent pourtant une époque charnière au cours de laquelle l'Etat mexicain prône un nationalisme développementiste, teinté d'anti-américanisme. La capitale forge l'unité nationale et amorce le développement industriel de la Fédération, notamment contre la volonté de certains états périphériques. Le Yucatán, exportateur de matières premières et plus sensible aux intérêts nord-américains qu'à ceux de la République, oppose de nombreuses résistances au centralisme fédéral. Après une réforme agraire controversée et coûteuse, l'industrie du henequén connaît un cycle de prospérité lors de la Seconde Guerre Mondiale. Ses vicissitudes subséquentes ne sont pas uniquement imputables à la concurrence sur le marché nord-américain d'autres pays producteurs de fibre ou à la commercialisation de fibres synthétiques. En 1964, les configurations du pouvoir qui se sont modifiées à plusieurs reprises depuis la réforme se stabilisent dans la périphérie: México parvient à contrôler l'essentiel de l'importante industrie du henequén. En 1970, le Yucatán est déjà

devenu l'une des entités fédérées les plus pauvres du Mexique³.

L'analyse de l'évolution des configurations du pouvoir dans l'état, en ce qui concerne la gestion du secteur henequener et surtout de la réforme agraire depuis les années 1930, contribuera à jeter quelque lumière sur les origines de son retard qui perdurera au delà de 1980. L'accent sera mis sur la période antérieure à 1964. L'on considérera en premier lieu la dynamique politique mexicano-yucatèque sur la toile de fond des rapports, souvent divergents, de chacune des parties avec les Etats-Unis ou avec de puissants intérêts nord-américains. L'interdépendance de l'entité fédérale et de l'entité fédérée n'impliquera pas nécessairement leur interaction. Par ailleurs, au niveau régional, les tensions México-Mérida forgeront dans leur sillage des coalitions politique-clientélistes avec la petite bourgeoisie et avec les masses rurales de la zone du henequén, jusque là relativement bien contrôlées par l'oligarchie péninsulaire. Au sein de chacune des coalitions, ce type d'adhésion politique n'autorisera que formellement la participation des nouvelles clientèles à la définition de projets de développement. Il sera peut-être pour certaines d'entre-elles une source de privilèges ponctuels, mais il contribuera surtout à la dépendance économique et à la perpétuation de la pauvreté de la majorité des ruraux. Les dynamiques précitées joueront l'une sur l'autre. Elles se caractériseront encore une fois par la précarité, voire l'absence d'interaction socio-économique aussi bien à l'intérieur des coalitions qu'entre celles-ci. Elles traduiront donc l'extrême difficulté de la mise en oeuvre de processus décisionnels cohérents et efficaces en ce qui concerne le progrès de l'entité fédérée⁴.

Le renouveau corporatiste au Mexique et au Yucatán

La crise mondiale entraîne pour le Mexique la chute de ses exportations de matières premières. Ses dirigeants prônent alors la nécessité d'une industrialisation substitutive des importations américaines. La conjoncture favorise la création d'un marché interne des biens et des services. Elle encourage la montée du nationalisme. A partir de 1935, sous la présidence de Lázaro Cárdenas, l'Etat mexicain a pour objectif d'assurer l'infrastructure nécessaire au développement industriel. C'est l'époque de l'agrarisme renouvelé. Il s'agit, d'une part,

de doter les communautés paysannes de terres suffisant à leur subsistance: terres appelées *ejidos* parcellaires, parce que cultivées en parcelles individuelles. Ceci a pour avantage de ralentir les migrations vers les grands centres, d'assurer à bon marché l'alimentation des ouvriers des villes et bien évidemment de faciliter l'industrialisation. D'autre part, on dote les ex-péons des plantations d'environ les deux tiers des superficies des *haciendas* pour former des entreprises collectives rentables, des *ejidos colectivos*. Il est ainsi convenu de forcer les *ex hacendados*, devenus petits propriétaires, à améliorer la productivité de leurs entreprises agricoles, amputées de terres souvent non-utilisées à cause de la crise. Cárdenas crée aussi deux nouvelles centrales syndicales, la Confédération des Travailleurs Mexicains (CTM), en 1936, et la Confédération Nationale Paysanne (CNC), en 1938. L'Etat central cherche à différencier les luttes paysannes de celles des ouvriers et à réguler l'ensemble des revendications sociales⁵.

Au Yucatán, l'application de la réforme agraire dans les plantations s'effectue à partir de 1935. Elle engendre le désordre parmi les travailleurs. L'opposition des grands propriétaires est souvent endossée par les ex-péons qui craignent de perdre leur emploi dans des domaines résiduaux plus exigus. Les instituteurs des villages affiliés à la CTM, elle-même de tendance communiste non-orthodoxe, la promeuvent certes. Ils voient cependant d'un mauvais oeil la gestion des plantations réformées par le centre confiée d'abord à la Banque de Crédit Agricole puis à la Banque Nationale de Crédit Ejidal. Somme toute, les instituteurs de la CTM rejettent les velléités de front populaire privilégiées par l'Etat et refusent la collaboration de classes, prétendant parler au nom des masses rurales. En 1937, alors que la CTM et les communistes à Mexico finissent, sous la pression de Moscou, par se ranger du côté de Cárdenas, les plus virulents parmi les enseignants yucatèques se voient confier par les autorités en place des postes lucratifs à Mexico ou à Mérida, la capitale du Yucatán.

La réforme poursuit ensuite son cours. Les villageois, qui travaillent de moins en moins à temps partiel dans les haciendas résiduaux et même des commerçants de chefs-lieux municipaux, bénéficient, dans la plupart des cas, du meilleur de la répartition des terres. Ceux de leurs leaders enseignants qui n'ont pas été "évincés" acceptent que la gestion des *ejidos* continue de relever de la Banque Nationale de Crédit Ejidal⁶.

En 1938, la structure agraire est complètement désorganisée et la réforme terminée. Certains *ejidos* sont riches d'agaves en pleine production, c'est-à-dire d'agaves qui ont entre 7 et 15 ans d'âge. D'autres ont reçu des plantations trop jeunes ou trop vieilles pour générer des profits. Le problème est plus aigu à l'est de Mérida qu'à l'ouest de la capitale. La sous-région est composée un beaucoup plus grand nombre de plantations à haut rendement. L'espace pour la culture du maïs sur un sol mince et calcaire y est beaucoup plus restreint. Dans l'ensemble de la zone, des conflits entre *ejidatarios* ex-péons et *ejidatarios* villageois se font jour à propos de la répartition inégale des terres. En 1938, les uns et les autres sont affiliés à la CNC par le gouverneur de l'état. Les instituteurs sont chargés de conseiller les dirigeants syndicaux et d'aplanir leurs différends. Les leaders *ejidatarios* les plus influents à la CNC sont fréquemment les commissaires-gestionnaires d'*ejidos* de villages qui réussissent à annexer sur le plan administratif de petits *ejidos* d'*haciendas*.

A cette époque, la marge de manoeuvre des *ex hacendados*, devenus petits propriétaires, est malgré tout relativement large. Ils demeurent les employeurs, à temps partiel cette fois, de leurs ex-péons *ejidatarios* qui habitent les plantations résiduaux. Celles-ci comportent encore des superficies de 150 ha de terres impropres à la culture du *henequén* et de 150 ha plantés d'agaves. Par ailleurs, l'Etat mexicain, criblé de dettes par la nationalisation des compagnies pétrolières, ne peut se porter acquéreur, pour les bénéficiaires de la réforme, de toutes les machines à défibrer le *henequén* des petits propriétaires. Ces derniers en profitent pour s'adonner mollement au défibrage de la production *ejidale*. Malgré leur peu d'empressement au travail, ils dénoncent avec assurance la mauvaise gestion des *ejidos* par la Banque Nationale de Crédit Ejidal. L'institution a prêté 16 millions de pesos aux bénéficiaires en 1937 et en a récupéré 9. La situation est telle, qu'en 1938, les exportations de fibre baissent du tiers par rapport à l'année précédente⁷.

Le gouverneur du Yucatán, l'ingénieur Canto Echeverría, assure la médiation entre les *ex hacendados* et Mexico. Il propose à Cárdenas une formule de remboursement de toutes les tenures expropriées dans la zone du *henequén* en un seul grand domaine collectif, le Grand Ejido. Il cherche une meilleure gestion de la production des plantations d'âges différents et une meilleure répartition du travail. Non sans avoir hésité, le président acquiesce à cette

suggestion qui signifie une rétrocession considérable de pouvoirs aux ex-hacendados. Toutefois, aucun des textes des résolutions présidentielles de morcellement agrariste n'est modifié. L'Etat fédéral pourra toujours réinstaurer l'ancien système s'il le juge à propos.

Le grand domaine est géré par Henequeneros de Yucatán, une association d'intérêt public. La nouvelle entreprise se charge de l'exportation de tout le henequén brut produit au Yucatán et administre la grande plantation ejidale. Il s'agit d'une initiative bien yucatèque: le président du conseil d'administration est le gouverneur de l'état. Les ejidatarios, souvent cooptés par le gouverneur avec l'aide de la CNC, y sont représentés, de même que l'Union des Producteurs de Henequén des ex-hacendados et la Ligue des Moyens et Petits Producteurs de Henequén. Un ennemi politique du président de l'association est le seul représentant fédéral qui siège au Conseil⁸.

De 1939 à 1942, ce dernier mobilise à quelques reprises de petits groupes d'ejidatarios au sein de l'Exécutif de Henequeneros pour y semer la discorde. Les bénéficiaires mécontents sont originaires du riche village de Tixcocab qui s'était vu doter de plantations à haut rendement lors du morcellement ordonné par Cárdenas. Ils combattent le nivellement des tenures imposé par la nouvelle association et sa gestion qu'ils jugent corrompue. Ils font en cela le jeu des fonctionnaires fédéraux cardénistes de la Banque de Crédit Ejidal qui se sont vus chassés du Yucatán par Henequeneros. Au printemps de 1942, les dissidents de Tixcocab sont définitivement réduits au rôle d'informateurs privilégiés par la présidence de la République en échange de leur renonciation à toute contestation. Les dirigeants du centre apprécient d'être périodiquement mis au courant des transactions parfois irrégulières du monopole mais, les plus souvent, ne font qu'écouter leurs informateurs.

México adopte une attitude subitement très conciliante à l'égard de Henequeneros et des oligarques yucatèques qui noyautent, à toutes fins utiles, son conseil d'administration sous la gouverne d'un président issu de la petite bourgeoisie. Comme la République vient de déclarer la guerre aux puissances de l'Axe, le successeur de Cárdenas, Manuel Avila Camacho, attache énormément d'importance à la collaboration des ex-hacendados. Il désire faire bénéficier le Mexique des devises générées par un boom d'exportations de henequén vers les Etats-Unis, à la faveur du con-

flit. Les oligarques acceptent la main tendue, non sans méfiance. Celle-ci s'exprimera par la suite au moyen de spéculations multiformes⁹. La nouvelle configuration du pouvoir favorisera l'autonomisme yucatèque.

Les retombées contradictoires de la Seconde Guerre Mondiale

A la fin de 1942, la signature par México d'un traité commercial avantageux avec les Etats-Unis achève de cimenter l'implication économique mexicaine aux côtés des Américains dans le second conflit mondial. Le centre met en veilleuse son plan d'industrialisation qui privilégie l'exportation de produits manufacturés plutôt que de matières premières, à des prix jadis très bas. Pour sa part, le monopole Henequeneros conclut des contrats commerciaux lucratifs avec l'administration américaine jusqu'en 1947. Le Yucatán exporte toute sa production de fibre brute après avoir satisfait les besoins de ses corderies. L'Etat fédéral endosse les contrats sans participer à leur élaboration. Il laisse en quelque sorte l'association gouverner l'Etat périphérique¹⁰.

Les 350 petits propriétaires yucatèques, qui s'adonnent au défibrage du henequén ejidal, accaparent, selon les années, de 50 à 52% du produit des ventes de Henequeneros après impôts et contributions aux frais administratifs de l'entreprise. Les 23 000 ejidatarios bénéficient de 48 à 50% du reste du produit des ventes, également après impôts et contributions. A partir de prélèvements sur l'ensemble des producteurs ejidatarios et petits propriétaires du monopole, son président, le gouverneur du Yucatán, met sur pied une seconde association, dite d'intérêt public, Fomento de Yucatán. L'objectif officiel est de développer l'économie péninsulaire...

L'entreprise est multi-fonctionnelle. En tant qu'institution prêteuse, elle privilégie l'expansion, à l'est de l'état, des domaines d'élevage des petits propriétaires. Elle finance aussi la modernisation de quelques plantations de canne à sucre au sud de l'entité administrative. Fomento se charge par ailleurs de monopoliser l'achat et la vente de maïs aux ejidatarios. Les masses de la CNC lui sont d'autant plus obligées qu'en 1942, les salaires quotidiens des travailleurs se chiffrent à 1,67 peso et que le prix du maïs pour l'entretien journalier d'une famille de cinq personnes est de 1,03 peso.

A la faveur de la guerre, l'industrie cordière privée se développe également à l'ombre de Henequeneros. Elle avait été jusque là peu rentable à cause de la concurrence des grandes compagnies américaines. Les corderies bénéficient d'un généreux subside de la part de l'association-mère pour l'achat de fibre brute. Les ex-hacendados les plus fortunés et quelques usuriers libanais enrichis, arrivés à Mérida dans les années 1930, contrôlent les corderies les plus importantes¹¹.

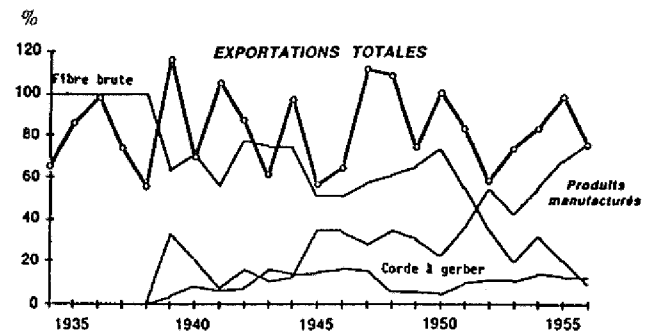
Le comité de défense de l'ejido de Tixcocab, exclu de l'association Henequeneros, continue d'informer périodiquement les autorités mexicaines et les instituteurs radicaux "exilés" dans la capitale sur les agissements du monopole. Le ministre de l'Agriculture et les fonctionnaires à Mexico de la Banque de Crédit Ejidal, jadis en poste au Yucatán, organisent une table ronde avec les enseignants à Mérida, en 1944. Ils y font publiquement état de la corruption qui enrichit l'association et prédisent même sa banqueroute lorsque la paix sera revenue¹². Les plus combattifs parmi les instituteurs se voient rapidement offrir des postes alléchants au sein de la bureaucratie du département agricole de Henequeneros, chargé de gérer le Grand Ejido. Les fonctionnaires fédéraux demeurent sur la touche.

La Présidence de la République et le Ministère du Trésor ne commentent même pas les conclusions de la table ronde. L'association remplit régulièrement ses obligations auprès d'un Etat fédéral condamné à modérer ses ponctions fiscales, étant donné son implication sociale minimale au Yucatán. Celle-ci se réduit à financer maigrement le secteur de l'éducation, déjà délaissé par l'entité fédérée. Pourtant, encore en 1940, les monolingues mayas et les analphabètes de plus de six ans représentent respectivement 30 et 45% de la population totale.

Il est aussi à remarquer qu'Henequeneros a son propre système de santé dont les coûts sont assumés par les ejidatarios et les petits propriétaires. Les cliniques sont régies par un département d'assistance sociale. Ceux des ejidatarios qui sont entièrement soumis au monopole bénéficient d'une priorité de soins. La péréquation exigée par l'état yucatèque est somme toute minime, car il s'occupe lui-même de l'amélioration du réseau routier. Les chemins de fer, gérés par les ex-hacendados et le pouvoir local qui leur est fidèle, ne bénéficient pas des sollicitudes de l'Etat fédéral. L'entité fédérée continuera d'avoir tendance à fonctionner en vase clos¹³.

L'hégémonie de Henequeneros et le lointain Alemán

A la fin de 1947, en l'absence de nouveaux contrats commerciaux entre l'administration américaine et le monopole, le marché libre reprend ses droits. C'est la hausse des prix du henequén brut et du henequén manufacturé sur le marché international qui met fin à l'harmonie entre le secteur cordier privé et Henequeneros, étant donné la non-intégration des deux branches de l'industrie. Ce sont toutefois les exportations de henequén brut par le monopole qui domineront le commerce extérieur yucatèque jusqu'en 1951 (cf. graphique).



Source: Annuaires statistiques de la Secretaría Mexicana de Comercio Exterior. In Oscar Soberón Martínez *La industria henequenera en Yucatán: los costos de desfibración*, México, Centro de Investigaciones Agrarias, 1959.

Graphique - Henequén: évolution normalisée des exportations en monnaie mexicaine (1950=100) et distribution relative des catégories de produits.

A partir de 1948, le secteur cordier doit d'abord se soumettre aux dictats de l'association et, en particulier, du gouverneur de l'état pour l'obtention de matières premières à des prix de plus en plus élevés. Quarante des 110 entreprises cordières survivent à cette épuration voulue par le monopole, à l'avantage de la majorité des petits propriétaires uniquement exportateurs de fibre brute. L'oligarchie se segmente d'elle-même¹⁴.

Pour sa part, le président Miguel Alemán, en fonction depuis 1946, poursuit des objectifs à court terme qui ralentissent momentanément son désir d'incorporation économique du Yucatán au reste du Mexique. Pour lui, celle-ci passe d'abord

par l'intégration des deux branches agricole et manufacturière du secteur henequenier, et ce, nettement en faveur des entreprises cordières exportatrices. L'association Henequeneros sera éventuellement obligée de vendre sa fibre brute à bas prix aux corderies. De manière plus générale, Alemán songe d'abord à négocier avec les Etats-Unis l'abrogation ou la modification du traité commercial mexicano-américain qui implique l'exportation de matières premières à des prix devenus dans certains cas dérisoires. Dans le même esprit, il doit convaincre le géant du Nord de la pertinence de son plan d'industrialisation qui signifie une priorité à l'exportation de produits manufacturés.

Au début de 1948, Washington érige des barrières douanières pour certains produits mexicains, notamment pour ceux qui sont élaborés à partir du henequén. Les marchandises yucatèques sont grevées sous cette rubrique à 20% de leur valeur. Les Etats-Unis s'opposent à l'abrogation du traité commercial avec le Mexique. En juillet de la même année, Alemán choisit de dévaluer le peso pour préserver le pays des effets du traité devenus trop négatifs après la guerre. En août, le président impose une taxe *ad valorem*, à l'exportation de produits manufacturés comme de matières premières, afin que la République profite d'une éventuelle augmentation des ventes à l'étranger dans la foulée de la dévaluation. La taxe doit servir au développement par Mexico d'une infrastructure industrielle.

Au Yucatán, la dévaluation favorise un boom d'exportations de fibre brute et dans une moindre mesure de produits manufacturés, étant donné les barrières douanières. Mexico qui profite des retombées fiscales n'intervient pas, à l'automne de 1948, pour discipliner Henequeneros. L'association s'adonne à l'exportation de fibre brute et soumet les corderies à de nombreuses tracasseries à propos de la qualité de leurs ventes aux Américains. Les cordiers réagissent et réussissent parfois à exporter leurs marchandises au même prix que le henequén brut... L'oligarchie se segmente encore dans l'insécurité. La configuration du pouvoir prend l'allure d'une arène politique féroce. Les coalitions entre les groupes dominants se défont au rythme où l'entend le lointain Alemán¹⁵.

Malgré cette situation critique, il ne faut pas oublier que Henequeneros réunit toujours en son sein le groupe le plus puissant et les plus nombreux de l'oligarchie. L'entreprise continue, par l'entremise des petits propriétaires, des instituteurs et de plusieurs leaders de la CNC qu'elle coopte, de manipuler

la nombreuse population ejidale qui croît au rythme de 4,5% par an. Les ejidatarios ex-péons des plantations du Grand Ejido ont en général la priorité d'embauche sur les ejidatarios villageois, alliés qu'ils sont aux petits propriétaires depuis la première heure. De plus, rappelons qu'en 1922 et en 1937, les ejidatarios villageois ont bénéficié de terres propres à la culture du henequén. Des ex-péons ont joui de ce privilège, mais une fois seulement, en 1937, lorsque les agraristes ont compté plusieurs d'entre eux au nombre des ejidatarios. Les bénéficiaires villageois sont, en principe, plus riches en terres non-affectées à la culture de l'agave que les ex-péons. Ils sont cependant maintes fois priés par Henequeneros de ne pas faire paître leurs troupeaux de bovins sur ces superficies que l'association veut consacrer au henequén. Les ex-péons, lorsqu'ils possèdent quelques bovins, trouvent plus facilement des arrangements avec les ex-hacendados du monopole à propos des pâturages. Pour sa part, à la fin des années 1940, Mexico prend acte des revendications des ejidatarios villageois éleveurs mais ne les appuie pas. A Baca et à Motul en particulier, on réclame en vain des terres pour la culture du maïs et des pâturages par la voie de l'*amparo* ou recours à la Cour Suprême¹⁶. Certains ejidatarios-villageois éleveurs finissent cependant par se ranger par nécessité du côté de Henequeneros et par s'adonner à la culture de l'agave selon les volontés de l'association.

La capitale est passablement absente de l'espace socio-politique yucatèque, car un élément supplémentaire retarde l'intervention d'Alemán dans le secteur henequenier. Son parti politique, le Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI), une émanation du Parti Révolutionnaire Mexicain cardéniste dissout en 1946, concentre ses énergies à récupérer certains syndicats ouvriers importants qui se sont dissociés de la CTM. Les dissidents ont jugé que la centrale n'était pas suffisamment anti-impérialiste et qu'elle se révélait trop associée au parti-Etat. Puisque le PRI n'a pas d'emprise sur la CNC yucatèque, de plus en plus acquise à Henequeneros, il doit pouvoir contrôler davantage la CTM au niveau national. Alemán pourra ensuite l'utiliser afin d'impulser sa priorité pour l'exportation de henequén manufacturé auprès des masses yucatèques du nord de la péninsule¹⁷.

Le paradis perdu?

Au Yucatán, en 1949, l'alémanisme devient cependant peu à peu la bête noire de l'association

Henequeneros. La taxe *ad valorem* commence à manger les profits du monopole exportateur de fibre brute. Les profits des cordiers dont les ventes sont moins importantes s'en ressentent encore davantage. De plus, à cette époque, Alemán prévoit qu'une dénonciation du traité commercial américano-mexicain, qui privilégie toujours l'exportation de matières premières, devra éventuellement avoir lieu. De son côté, Washington est la cible de nombreuses pressions des milieux d'affaires pétroliers et miniers américains qui subissent le contrecoup de la dévaluation du peso et se sentent menacés par les tarifs préférentiels accordés aux importations mexicaines. Le président demeure toutefois imprévisible, dans l'immédiat, quant à ses options privilégiées de négociation à cet égard¹⁸.

Par ailleurs, comme pour ajouter à la précarité de la conjoncture, International Harvester, la transnationale productrice de corde à lier le foin, se plaint de la mauvaise qualité de la matière première yucatèque. L'Afrique de l'Est et le Brésil se présentent notamment auprès d'elle comme de nouveaux concurrents du Yucatán. De 1938 à 1949, la part de ce dernier sur le marché mondial de la fibre brute chute de 23 à 17%¹⁹. Les responsables du monopole et le secteur cordier font donc baisser de nouveau les prix de leurs exportations respectives plus bas que le prix du sisal brut des régions précitées. Le gouverneur de l'état et président de Henequeneros connaît la piètre qualité du henequén yucatèque depuis 1946, date à laquelle il avait reçu un rapport d'une fondation de recherche américaine sur ce sujet. Les recommandations du rapport n'ont jamais été suivies. Trois ans plus tard, le gouverneur prend des mesures draconiennes de son cru pour, en principe, améliorer la performance de l'ensemble de l'industrie. Avant de les décrire, il importe de signaler que les agents commerciaux de l'association qu'il dirige possèdent alors aux Etats-Unis une compagnie intermédiaire qui achète la fibre brute yucatèque pour la revendre à des prix très compétitifs aux grandes corderies américaines, telle International Harvester. Ils conservent ce qu'il est convenu d'appeler de bonnes commissions malgré la conjoncture.

La plupart des cordiers ne sont pas aussi favorisés que les agents précités. En juillet 1949, le gouverneur met en place l'association *Artefactos de Henequén*. Il s'agit d'un autre monopole destiné à vérifier la qualité des exportations de henequén manufacturé et à trouver des marchés à ceux des grands

cordiers qui ne s'opposent pas à ses préférences pour l'exportation de fibre brute. Ces quelques industriels seront privilégiés dans l'obtention de matières premières pour leurs entreprises²⁰.

Dans la foulée, et pour continuer de maintenir le monopole à flot, le gouverneur diminue les pourcentages de la valeur des ventes alloués aux petits propriétaires pour le défrichage du henequén ejidal. Henequeneros exige aussi l'amélioration de la qualité de la production de henequén brut de ceux des petits propriétaires qui sont ses opposants politiques. L'entreprise s'arrange pour survivre malgré l'existence de la taxe *ad valorem*.

Les économies ainsi générées permettent à l'association de maintenir les rémunérations et le rythme d'embauche de ceux des ejidatarios qui appuient l'exécutif du monopole. Les instituteurs voient leur salaire augmenter. Ils encadrent encore les masses ejidales de la CNC. Des groupes de villageois éleveurs sont cependant toujours aussi mécontents de la main-mise de Henequeneros sur leurs terres communales, en principe impropres à la culture du henequén. Le prix du maïs augmente de 20% cette année-là, étant donné la sécheresse. Le quotidien des petits propriétaires, *El Diario de Yucatán*, fait état des réclamations des ejidatarios et des ex-hacendados défavorisés par le régime puis, après quelque temps, juge la cause désespérée. Henequeneros sait trop bien pratiquer le clientélisme et diviser pour régner²¹. L'oligarchie se trouve désormais éclatée en plusieurs segments.

En 1950, les débuts de la guerre de Corée provoquent un heureux retournement de situation pour l'ensemble de la population, car ils suscitent un nouveau boom d'exportations de matières premières. Les ejidatarios et, dans une moindre mesure, les petits propriétaires voient le monopole augmenter leurs rémunérations. L'association vit un âge d'or éphémère et bénéficie d'une réduction de la taxe *ad valorem* de 15 à 12%, en conséquence du volume important de ses ventes. Alemán négocie même avec succès un de ses contrats avec International Harvester. L'entreprise américaine obtient ensuite une augmentation de ses quotas d'assemblage de camions au Mexique. Henequeneros n'en demeure pas moins méfiante à l'égard du président qui peut, à tout moment, modifier sa politique fiscale et faire valoir sa priorité pour l'exportation de produits manufacturés qui va de pair avec son objectif d'industrialiser le Mexique²². Durant cette période, l'imprévisibilité d'Alemán est l'un des ressorts importants de son pouvoir.

La répression mexicaine

Dès janvier 1951, la dénonciation du traité commercial américano-mexicain est chose faite. Tout en affichant un discours nationaliste sur le plan économique, le président a convaincu les milieux d'affaires nord-américains de contribuer au développement industriel de la République. Les Etats-Unis ont par ailleurs cédé aux pressions réitérées des compagnies pétrolières et minières américaines, toujours menacées par les tarifs préférentiels accordés aux exportations mexicaines.

Au Yucatán, Henequeneros, loin de se plier à la nouvelle stratégie présidentielle de développement, tente de profiter au maximum de la hausse des prix du henequén brut sur le marché international et refuse de vendre à de nombreuses corderies leur part de matière première. Elle les empêche par le fait même d'exporter davantage, en pleine conjoncture de guerre momentanément favorable aux deux branches du secteur henequenier. En guise de représaille, la taxe *ad valorem* fédérale sur les exportations est élevée cette année-là à 19%. La police d'Alemán poursuit le récalcitrant gouverneur et président de Henequeneros jusqu'à ce qu'il se réfugie à Cuba²³.

A la suite de son départ précipité, la CTM, réunifiée au sein du PRI par le président, effectue sous la direction de son leader, Fidel Velázquez, un maillage efficace dans les ejidos. Les communautés cibles sont d'abord celles où, pour des motifs politiques, les bénéficiaires n'ont pas toujours vu leurs salaires augmenter au rythme prévu, lors du boom des exportations. Il s'agit plutôt d'ejidos villageois, comportant des éleveurs en émergence difficile, que d'ejidos d'haciendas qui, eux, sont favorables aux petits propriétaires-exportateurs de fibre brute. Les instituteurs qui encadrent les masses se rallient au centre ou sont mis sur la touche.

C'est dans un contexte de mobilisation mouvementée qu'a lieu la campagne électorale pour le gouvernorat du Yucatán. Le candidat d'Alemán est élu. Le nouveau gouverneur, originaire de Campeche, est un ex-gérant de loterie et un ex-agent politique du président. En tant que dirigeant de Henequeneros, il est favorable au secteur cordier privé, dominé par des Libanais. Le monopole cesse d'être noyauté par quelques petits propriétaires-exportateurs de henequén brut. Sous l'influence de México, le président de l'association réoriente les contrats suscités par la guerre en faveur du secteur privé, exportateur de produits manufacturés. Il

laisse par le fait même certains contrats de fibre brute en attente²⁴.

L'attitude "alemaniste" du gouverneur est notamment fondée sur une évaluation trop rapide des avantages comparés de son virage économique dans le long terme. Selon l'un des conseillers du président de la République, les groupes de pression des agriculteurs américains sont plus influents auprès de Washington qu'International Harvester. Il s'agit donc de concurrencer la grande entreprise cordière sur son propre terrain en abaissant les prix de vente pour la corde à lier le foin, produit dont la demande croît aux Etats-Unis. Ce point de vue ne tient pas compte du fait que les sources d'approvisionnement en fibre brute d'International Harvester sont variées, régulières et de bonne qualité. A cet égard, les corderies yucatèques sont dans une situation plus précaire. Qui plus est, elles ne disposent pas des mêmes supports technologiques que la transnationale²⁵. Cette stratégie commerciale est donc mal adaptée à celle des grandes firmes cordières américaines qui vivent à l'heure du GATT, même si, après la dénonciation du traité, il n'existe pas de barrières douanières américaines à l'importation de nombreux produits mexicains, notamment ceux qui sont élaborés à partir du henequén.

L'administration du nouveau gouverneur se conformera, à plusieurs autres égards, aux attentes de l'Etat alemaniste. Elle comportera des avantages pour toutes les corderies qui ont appuyé son élection. La gérance de Henequeneros sera le fief du plus important des cordiers, un Libanais. Bon nombre d'autres contrats d'exportation de fibre brute passés avec International Harvester seront rompus. En 1952, ceci permettra aux grandes compagnies américaines de se retirer du marché durant plusieurs mois, jusqu'à ce que les prix du henequén brut et manufacturé yucatèque aient substantiellement baissé.

On peut se demander si les nouveaux dirigeants de Henequeneros n'ont pas joué les intermédiaires auprès des compagnies américaines. A cette époque, les petits propriétaires le proclament par le truchement de leur quotidien, *El Diario de Yucatán*. Les instituteurs les soutiennent et l'agitation règne parmi les ejidatarios. Henequeneros est devenue le bouc-émissaire de la paupérisation accélérée des masses rurales.

En définitive, l'imposition de la taxe *ad valorem* aux exportations du monopole a facilité au président la segmentation de l'oligarchie. Il a procédé ensuite par CTM, puis cordiers interposés, à la répression du

groupe majoritaire des oligarques, au demeurant en désaccord avec son option en faveur du développement du secteur manufacturier. De manière secondaire, avant l'avènement des cordiers, l'autonomisme de l'association, en particulier dans le domaine de la santé, a permis un certain temps à l'Etat fédéral de limiter son intervention sociale dans la périphérie tout en bénéficiant des retombées fiscales d'un monopole toujours facile à juger trop gourmand, étant donné sa corruption²⁶.

Après avoir appuyé l'option du petit groupe des cordiers, México devra intervenir plus fréquemment au Yucatán pour contrôler les demandes sociales, limiter les luttes de faction des oligarques et tenter l'intégration des branches agricole et industrielle du secteur henequener. Une majorité de petits propriétaires demeurera farouchement opposée à l'industrialisation du henequén dont les avantages comparés sont limités. Les segments toujours antagoniques de l'oligarchie s'adonneront de manière de plus en plus intensive à la cooptation et à la division de la petite bourgeoisie des instituteurs et des employés du département agricole de Henequeneros. Les masses rurales, encadrées par l'une ou l'autre des coalitions précitées, verront leur différenciation s'accroître.

Développement stabilisateur, liquidation et bilan de Henequeneros

En décembre 1952, Adolfo Ruiz Cortínez, candidat du PRI, accède à la présidence du Mexique. Il endosse globalement la politique économique d'Alemán, mais désire rehausser l'image du secteur public et des entreprises d'intérêt public. Au Yucatán, le président cherche à s'assurer la collaboration des masses. Il s'attache à garantir la paix sociale bien davantage que son prédécesseur qui pratiquait la répression économique et politique à l'égard de tous ceux de la périphérie qui s'opposaient à son plan de développement.

Au printemps de 1953, l'intervention fédérale contre la corruption de Henequeneros se trouve justifiée. Des travailleurs ruraux en mal d'emploi sont mobilisés par des instituteurs impayés. Les petits propriétaires souhaitent qu'un nouvel élu leur soit plus favorable et paradoxalement en appellent au centre. Le monopole Henequeneros qu'ils ont contribué à créer, en 1938, est en passe de perdre toute sa légitimité. Après de nombreuses manifestations de violence dans Mérida qui, au demeurant, ne sont

pas réprimées par l'armée fédérale, le gouverneur et président de Henequeneros doit démissionner²⁷.

A cette époque, la fin de la guerre de Corée ne laisse présager rien de bon pour l'ensemble de l'industrie. Si l'Etat fédéral, promoteur du plan d'industrialisation, ne peut tirer beaucoup de recettes fiscales des exportations, il peut du moins promouvoir l'émergence économique et politique de la petite bourgeoisie étatique et l'intégration des deux secteurs de l'industrie aux dépens des ex-hacendados, exportateurs de matières premières.

De 1953 à 1955, México fixe le prix du henequén pour le bénéfice des cordiers, au mépris des avantages comparés de l'exportation de fibre brute. Afin d'apaiser le sentiment autonomiste de la périphérie, un secteur de l'oligarchie composé cette fois de petits propriétaires yucatèques, également cordiers, gère le conseil d'administration de Henequeneros, en remplacement des industriels libanais. Le gouverneur de l'Etat n'est plus président de l'entreprise. Les fonctionnaires de la Banque Nationale de Crédit Ejidal reviennent en force au Yucatán et prennent peu à peu le contrôle de l'ensemble des masses rurales. Ils utilisent des subsides présidentiels pour faire travailler les ejidatarios à la construction de routes devant éventuellement mener à de nouveaux centres de défibrage ejidiaux. Ceci permettrait aux bénéficiaires d'être totalement indépendants des petits propriétaires défibreurs. La CNC, de nouveau acquise au centre, et les instituteurs favorisent cette option. La CTM est davantage confinée au secteur urbain partout au Mexique par Ruiz Cortínez.

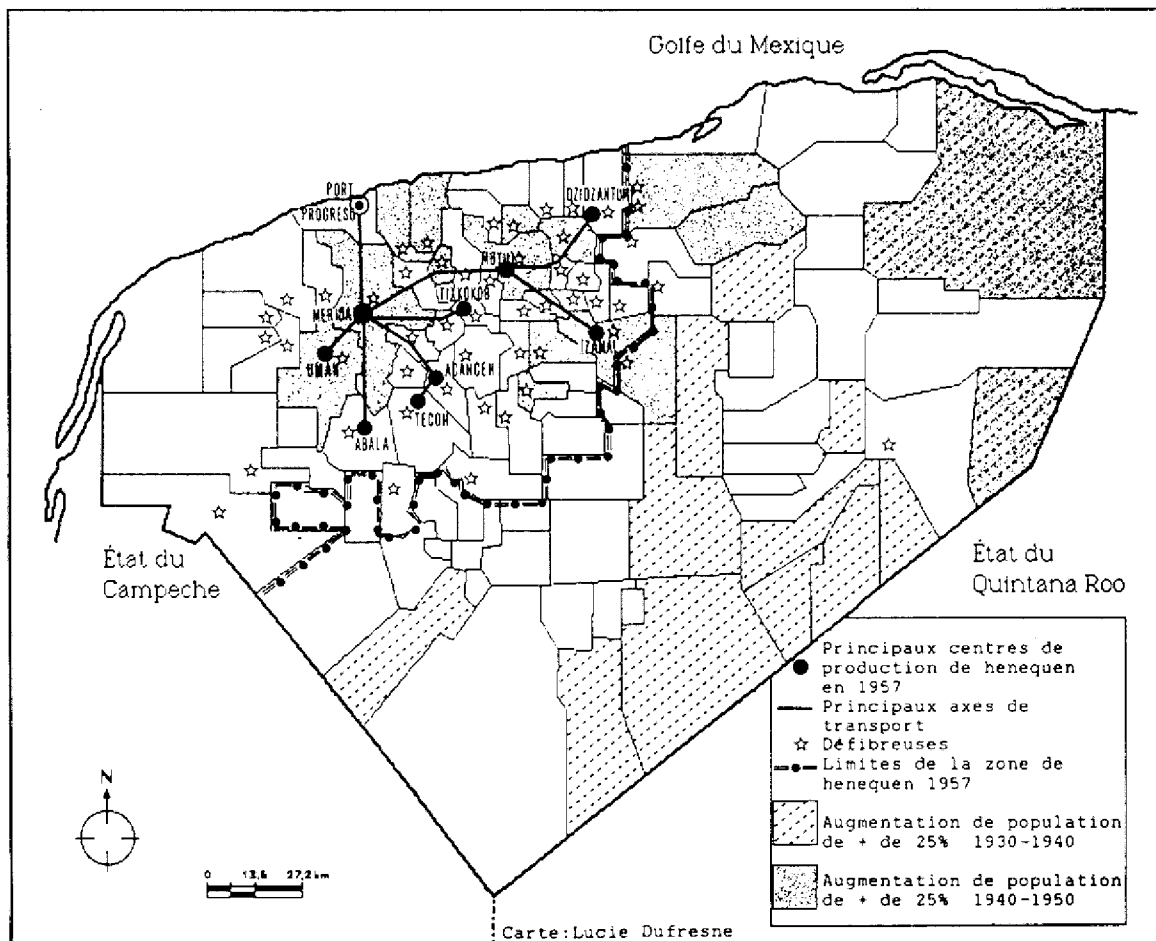
Etant donné la baisse de ses ventes, Henequeneros n'accorde que trois jours de travail par semaine aux ejidatarios, suivant leurs allégeances politiques. Les dirigeants de l'entreprise voient leur base sociale s'effriter d'autant plus vite que la Banque Nationale de Crédit Ejidal accorde aussi des prêts à long terme aux ejidos pour renouveler certains équipements. Enfin la corruption de l'association, à la fois sous la tutelle partielle de l'Etat fédéral et du secteur cordier de l'oligarchie, est dénoncée par les petits propriétaires: Henequeneros classe leur production trop sévèrement, de manière à acheter celle-ci à prix réduit. De plus, à la fin de 1954, le gouverneur de l'Etat, un ami personnel de Ruiz Cortínez, s'appête à modifier unilatéralement le tarif de défibrage du henequén ejidal²⁸.

En février 1955, le ministre de l'Agriculture profite des plaintes des ex-hacendados pour liquider Henequeneros, bouc-émissaire que l'Etat mexicain a contribué à gérer avec les petits propriétaires

cordiers. D'une part, México ne peut se permettre que sa gestion du monopole, quoique partielle, soit mise en cause, qui plus est en période de récession. D'autre part la liquidation met par définition un terme au contrôle partiel exercé sur l'entreprise par le secteur cordier des oligarques. Fomento de Yucatán, jadis alimentée par les contributions ejidales à Henequeneros, subit le même sort que l'association²⁹.

Il est vrai qu'au moment de l'intervention fédérale, le bilan de l'entreprise henequenièrse se révèle inquiétant. Il y a 44 000 ejidatarios dans la zone, soit une augmentation de 20 000 travailleurs depuis 1942, et d'immenses superficies plantées d'agaves peu productives ou alors plantées d'agaves trop jeunes pour l'être. Ces mêmes ejidatarios ont du travail dans les plantations trois jours par

semaine, comme au début des années 1940, et gagnent au maximum 22,6 pesos par semaine. L'entretien d'une famille de cinq personnes, uniquement sous la rubrique maïs, exige 12,6 pesos par semaine. De 1934 à 1953, le coût de la vie a augmenté de 537% et les salaires de 400%, alors que de 1934 à 1942, ils avaient crû de 105 et 50% respectivement. Les écarts ont diminué momentanément à l'occasion du boom de la fibre brute en 1950. En 1938, après la réforme agraire, plusieurs ejidatarios sans terres s'étaient déplacés vers l'est et le sud de l'état, pour pratiquer la culture du maïs. De 1940 à 1950, la population émigre de nouveau, soit vers les municipes de l'est de la zone du henequén, là où le rendement des plantations est le plus élevé, soit vers les espaces vides du Quintana-Roo (cf. carte)³⁰.



Source: *Estudio económico de Yucatán*, 1961.

Carte - Processus socioéconomiques, Yucatán 1930-1957.

Pour leur part, les petits propriétaires s'adonnent moins qu'avant au défibrage du henequén ejidal. De 1951 à 1955, le nombre de défibreuses chute de 350 à 259: il y a décapitalisation de l'industrie. Conséquemment les ex-hacendados offrent moins d'emplois dans ce secteur aux ejidatarios ex-péons. Au contraire, de 1948 à 1955, le nombre d'entreprises du secteur cordier augmente de 70% et leurs investissements d'environ 500%. Les mises de fond sont surtout le fait de trois grandes firmes. Durant la décennie suivante, une nouvelle configuration du pouvoir achèvera de prendre forme au Yucatán, à la faveur des vicissitudes d'un monopole d'oligarques³¹.

La réorganisation du secteur henequenier (1955-1963)

En 1955, la Banque Nationale de Crédit Ejidal morcelle le Grand Ejido en 272 sociétés de crédit. Plusieurs ex-employés du département agricole de Henequeneros, redevenus fidèles à México, gèrent les plantations de chacune des sociétés. L'institution fournit un crédit annuel aux ejidatarios. Les commissaires ejidaux, jadis liés au monopole, sont remplacés par d'autres commissaires ejidaux. Ils répondent du travail des bénéficiaires auprès des administrateurs mandatés par la Banque. Cette dernière prend aussi en charge les négociations avec les petits propriétaires sur le défibrage du henequén ejidal et vend la fibre brute à Cordeleros de México.

Il s'agit d'une nouvelle association exportatrice de produits manufacturés qui regroupe les propriétaires de corderies privées³². Tentons maintenant d'évaluer l'impact de la réorganisation sur l'ensemble du secteur henequenier et, plus particulièrement, sur la population ejidale.

Malgré le train de mesures précitées, la qualité de la production des plantations des ejidatarios ne s'améliore pas. Heureusement, la période de réorganisation se révèle une époque de relative prospérité dominée, de 1961 à 1964, par un boom d'exportations qui correspond à des tensions politiques dans les pays d'Afrique de l'Est producteurs de sisal. La compétitivité de la fibre brute comme du produit manufacturé s'explique par leurs bas prix. Dès 1960, le henequén manufacturé représente 51% de la valeur de la production industrielle de l'état. Ses ventes à l'étranger prospèrent bien davantage que

celles du henequén brut, étant donné les priorités mexicaines³³.

Pourtant Cordeleros demeure insatisfaite, car elle juge que la Banque lui vend la fibre des ejidatarios à des prix trop élevés. Il est vrai que l'institution doit assurer la survie des bénéficiaires. De 1955 à 1963, leur population s'accroît de 44 000 à 57 000 travailleurs qui ne reçoivent pas de crédits pour la diversification agricole. Les cordiers les plus importants ne sont certes pas à plaindre. Ils obtiennent certaines quantités de fibre de manière frauduleuse en concluant des arrangements personnels avec des ejidatarios ou des employés de la Banque. Ils s'endettent aussi auprès d'elle ou auprès de banques privées pour compléter leurs achats de fibre brute. Qui plus est, ils possèdent également aux Etats-Unis des agences de vente et de distribution de produits de henequén manufacturé. Puisqu'ils font en même temps partie du conseil d'administration de Cordeleros de México, ils peuvent se permettre de fixer le prix des exportations de henequén manufacturé au désavantage de cette association mais pour le plus grand bénéfice de leurs entreprises situées au nord du Río Grande³⁴.

Durant la période de réorganisation, les petits propriétaires ne sont pas non plus désavantagés par la Banque pour ce qui est des contrats de défibrage du henequén ejidal. Seulement 20% de leurs machines sont achetées par l'institution pour les ejidatarios. Il est à considérer qu'à cette époque, l'organisme confie des postes importants à d'ex-gestionnaires de Henequeneros, issus de la petite bourgeoisie étatique ou de familles des petits propriétaires qui s'adonnent au défibrage. Dans le cas des dirigeants de la petite bourgeoisie, on peut estimer que l'oligarchie yucatéque se renouvelle; dans celui des administrateurs qui proviennent des familles d'ex-hacendados, on peut penser qu'elle se rénove. Elle n'a donc pas intérêt à encourager la diversification agricole au sein des communautés ejidales qui alimentent les défibreuses des ex-hacendados³⁵.

La situation des ejidatarios est évidemment plus précaire. Les critères pour l'autorisation d'un crédit annuel à chacune de leurs sociétés doivent être, en principe, la valeur de la production antérieure et l'étendue de la superficie plantée en henequén. De fait, la Banque octroie toujours des montants très réduits. De plus, les dirigeants ejidaux des sociétés de crédit s'attribuent souvent plus de tâches qu'ils n'en font ou utilisent certaines des sommes allouées pour leur bénéfice personnel. Cette dernière "option" se trouve facilitée par le fait qu'en 1962, les ejidatarios

qui désirent exploiter le henequén pour leur propre compte sur les terres non-utilisées de leur société peuvent le faire s'ils ont l'accord du gouvernement fédéral. Il s'agit là d'une tentative de privatisation indirecte qui a pour but d'améliorer la productivité henequenière. Elle profite aux mieux nantis des travailleurs ruraux, c'est-à-dire aux leaders des sociétés précitées, qui sont souvent les leaders de la CNC dans leur communauté villageoise. La plupart des travailleurs ruraux ne peuvent se permettre ce genre d'entreprise sans l'obtention de crédits officiels. Ceux-ci ne seront autorisés qu'en 1965. Ils n'ont pas non plus facilement accès aux terres communales vacantes. Le processus de différenciation des ejidatarios se poursuit³⁶.

C'est également durant cette période de réorganisation et de marché favorable que les petits propriétaires commencent à récupérer certaines de leurs plantations les plus rentables, à l'est de Mérida. Leur production de fibre augmente davantage que celle des ejidatarios. De 1956 à 1961, et surtout au moment du boom des exportations, au début des années 1960, l'on constate une brève amélioration du rendement à l'hectare du henequén yucatèque qui, selon les données des experts, est attribuable aux ex-hacendados. Ils sont tous affiliés à l'Union des Producteurs de Henequén qui s'occupe de leurs exportations de fibre brute³⁷.

Dans ces conditions, les motifs qui leur ont permis de récupérer certaines de leurs meilleures terres et qui ont facilité, par ailleurs, l'accaparement privatif d'espaces communautaires par des ejidatarios déjà privilégiés, méritent d'être examinés à la lumière de la situation de l'ensemble des tenures de la région. Il est d'abord à remarquer qu'en 1955, tout comme en 1937, les ejidos riches et les ejidos pauvres se retrouvent en conflit à propos des superficies qui leur sont dévolues. Les limites entre les petites propriétés et les communautés ejidales, et entre les communautés ejidales elles-mêmes, sont difficiles à localiser très exactement sur le terrain. Le Département Agraire fédéral, chargé en 1938 de l'application de la réforme agraire, disposait des textes des résolutions présidentielles. Les documents comportaient des spécifications précises à propos des superficies soustraites aux haciendas et allouées à chacun des ejidos, dans bien des cas de manière inéquitable. Il n'a pas procédé à l'arpentage des nouvelles plantations des petits propriétaires et des ejidatarios. Il n'a pas mesuré non plus, dans chacun des ejidos, les terres impropres à la culture de l'agave qui pouvaient être consacrées à d'autres activités

agricoles. De 1938 à 1955, Henequeneros a donc semé du henequén sur des terres impropres à cette culture, là où elle le jugeait bon. L'association a gratuitement planté d'agaves les terres des petits propriétaires, sans se préoccuper de les distinguer de celles des ejidos sur le terrain. En 1955, après la liquidation de l'entreprise, l'on peut comprendre que les ingénieurs du Département Agraire, qui ne peuvent effectuer l'arpentage sans la collaboration gratuite de toutes les parties, se heurtent à de nombreuses difficultés. Les conflits entre petits propriétaires, ejidatarios ex-péons des haciendas et ejidatarios villageois traînent en longueur. Etant donné les imbroglios juridiques et les enjeux socio-économiques et politiques délicats que les différends suscitent, l'institution ne souhaite pas les régler ou ne les règle que partiellement, en arpentant, parfois, une portion de terrain objet d'un litige particulièrement violent³⁸.

Les ejidatarios villageois utilisent souvent les services d'instituteurs ruraux ou de la CNC pour essayer de récupérer l'usufruit de leurs domaines. Les petits propriétaires ont recours à des avocats. Les ejidatarios ex-péons des haciendas, qui souvent n'ont même pas de commissaire ejidal pour les représenter, bien qu'ils y aient droit lorsque leur nombre dépasse 10 personnes, doivent dépendre du commissaire ejidal et leader de la CNC du village le plus proche. Bien qu'il soit rare que l'une ou l'autre des parties obtienne clairement gain de cause devant les ingénieurs du Département Agraire, les ejidatarios ex-péons sont les plus défavorisés par cette situation des plus incertaines. Non seulement ils dépendent des commissaires ejidaux villageois pour l'accès à l'emploi dans les plantations collectives, mais aussi pour l'accès aux terres impropres à la culture du henequén. Les ejidatarios des villages pratiquent souvent l'élevage sur ces superficies. Si toutefois ces mêmes terres constituent un objet de litiges entre petits propriétaires et ejidatarios éleveurs des villages, les ex-hacendados demandent des *amparos*, jugements que la Cour Suprême peut mettre du temps à rendre. Ces différends génèrent le factionnalisme en milieu rural et facilitent au centre le contrôle politique de la zone. Il peuvent avantager en termes de tenures ceux des petits propriétaires et des ejidatarios villageois qui disposent de bons contacts politiques avec le parti-Etat. Ce n'est qu'en 1980, lorsque les petits propriétaires se désintéresseront progressivement de leurs plantations, par suite de la concurrence insurmontable qui est faite au henequén sur le marché international, que les

ejidos obtiendront, s'ils le désirent, l'arpentage gratuit de leurs terres, à la faveur d'un programme fédéral.

En définitive, de 1955 à 1963, la différenciation des masses ejidales relève du Département Agraire, de la CNC, des petits propriétaires défibreurs et de la Banque Nationale de Crédit Ejidal, qui, en 1962, prend le nom de Banque Agraire sans modifier réellement ses structures. Les composantes du conseil d'administration de la nouvelle institution seront encore davantage yucatèques, sans plus. Dans la foulée, l'absence de qualité de la production des ejidatarios est largement imputable au manque de motivation des masses rurales qui, bien qu'elles soient quelquefois l'objet d'attentions, sont plus fréquemment l'objet de répressions de type économique, voire politique, en ce qui concerne l'usufruit de leurs terres ou les emplois dans les plantations³⁹. Les prix trop élevés de la fibre ejidale sont notamment le résultat de la corruption et du contentieux jamais résolu entre, d'une part, les cordiers et, d'autre part, les petits propriétaires défibreurs et la Banque. Cette dernière est également confrontée au problème de la croissance démographique des ejidatarios et aux pressions de leurs représentants issus de la CNC. L'intégration des branches agricole et manufacturière du secteur henequenier semble une utopie. En 1964, une nouvelle configuration du pouvoir perpétuera la segmentation des liens de l'ensemble des catégories sociales avec les représentants du centre.

La réorganisation de 1964 et ses conséquences

Dès le début des années 1960, les grandes corderies endettées estiment qu'après le boom des exportations, la part de leur production d'inégale qualité sur le marché nord-américain sera moins importante. Elles menacent l'Etat mexicain de vendre leurs entreprises à une banque canadienne. En 1964, au terme de la période de marché favorable, México nationalise toutes les firmes cordières et les regroupe sous la raison sociale Cordemex. Plusieurs ex-propriétaires de corderies sont embauchés aux côtés de Mexicains en tant qu'administrateurs de la nouvelle entreprise. Un autre segment de l'oligarchie se rénové.

A cette époque, la consommation mondiale de fibre naturelle diminue en conséquence du développement de l'industrie des fibres synthétiques. Qui plus est, les exportations par le secteur

manufacturier yucatèque de corde à lier le foin, de qualité douteuse, doivent affronter la concurrence des nouvelles industries brésiliennes et tanzaniennes. Le Brésil et la Tanzanie, qui s'étaient prudemment limités jusque-là à accroître leurs ventes de fibre brute à l'étranger, décident de modifier la composition de leurs exportations de sisal. Les transnationales américaines, telle International Harvester, commencent à délaisser leur propre secteur cordier, étant donné la conjoncture.

Pour relancer les activités de Cordemex, México lui accorde le monopole de la production et de la distribution de la fibre manufacturée sur le marché interne et le monopole des exportations de toute la production de henequén. En 1970, l'entreprise n'enregistre qu'un maigre profit, attribuable aux prix élevés de la fibre sur le marché mexicain. En 1975, Cordemex fait face à la prolifération de corderies pirates qui captent 50% de son marché interne. Elles sont souvent la propriété d'ex-hacendados yucatèques. La même année, les corderies pirates sont légalisées, en raison de la baisse globale des ventes de Cordemex, engendrée par ses difficultés d'approvisionnement en fibre brute de bonne qualité⁴⁰.

De 1964 à 1970, la part yucatèque sur le marché de la corde à gerber le foin chute de 44 à 26%. En 1980, l'entreprise doit importer de la fibre brute du Brésil pour survivre et ses exportations diminuent constamment. Les pertes qu'elle enregistre sont de plus de 600 millions de pesos. Cordemex n'arrive toujours pas à s'entendre avec la Banque sur le prix d'achat de la fibre brute ejidale. L'opposition des petits propriétaires et des cordiers perdure sous le couvert de conflits incessants entre les deux monopoles. Il est vrai que de 1964 à 1977, la population des bénéficiaires est passée de 57 000 à plus de 70 000 ejidatarios, avant de subir une épuration insuffisante. Les effectifs ouvriers de la firme nationalisée ont crû de 3 500 à 7 000 travailleurs. Bien que Cordemex ait entrepris un coûteux programme d'achat de défibreuses neuves au début des années 1970, 160 petits propriétaires concluent encore de coûteux contrats de défibrage avec la Banque. Rappelons que ce n'est que vers 1980 que les ex-hacendados délaissent en très grand nombre le secteur henequenier⁴¹.

Les difficultés d'approvisionnement de Cordemex s'expliquent encore davantage, si l'on considère que de 1970 à 1980, selon les chiffres officiels, les superficies plantées d'agaves diminuent de 10% dans la zone, alors que la production ejidale et celle des

petits propriétaires chute de 40 et 17% respectivement. L'augmentation des crédits non-récupérés se poursuit en ce qui concerne les bénéficiaires de la réforme. Les sommes octroyées sont souvent détournées par les dirigeants ejidiaux qui les manipulent. De plus, en 1976, les petits propriétaires, les administrateurs de Cordemex et leurs ouvriers s'opposent avec succès à ce que les machines à défibrer le henequén de la firme nationalisée deviennent, comme le souhaitait le gouvernement fédéral, la propriété des ejidos sous-capitalisés. Les premiers craignent évidemment de perdre leur clientèle ejidale. Les seconds prévoient l'aggravation de leurs problèmes d'approvisionnement. Ce sont surtout les masses rurales qui ont à subir cruellement les répercussions de l'absence d'intégration des deux branches de l'industrie. Leur motivation demeurera bien faible⁴².

Un programme lancé par Cordemex, en 1965, pour accroître la production des petits propriétaires parcellaires de moins de 5 ha, la plupart du temps également ejidatarios, ne donne pas suffisamment de résultats en termes quantitatifs. Il profite surtout aux petits exploitants qui ont de bons contacts politiques et accentue la différenciation des travailleurs ruraux. L'Etat fédéral encourage alors de plus en plus la diversification agricole par la culture du maïs, la production de fruits citrés et l'élevage pour ce qui est du Yucatán. En 1980, ces programmes ont à peine été mis en place à l'est de la zone du henequén, là où sont situées les meilleures plantations. Ce sont surtout les ejidatarios-petits propriétaires de moins de 5 ha et, dans une moindre mesure, le commun des travailleurs ejidiaux de l'ouest de la zone qui recueillent le bénéfice des nouvelles initiatives. La sous-région ouest est faiblement peuplée par rapport à la première. Ils deviennent donc des semi-prolétaires à tendance paysanne, employés à temps partiel par des ex-hacendados reconvertis à l'élevage ou par des petits propriétaires ejidatarios, souvent influents à la CNC. Par contre, de nombreux travailleurs ruraux à l'est de Mérida deviennent des sous-prolétaires du secteur henequenier en déconfiture. Ils doivent émigrer vers la capitale bien davantage que ceux de l'ouest⁴³.

Les ejidatarios ex-péons des haciendas des deux sous-régions, qui ont parfois été réunis en petits groupes solidaires pour l'obtention de crédit rural durant les années 1960, ne disposent toujours pas de bons contacts avec le parti-Etat, étant donné leur dépendance des petits propriétaires restants qui constituent leur plus sûre source d'emploi. Les ejidatarios villageois sans travail ont sans doute plus

de facilité que les ex-péons à émigrer à la capitale. Ils sont mieux alphabétisés et possèdent parfois quelques appuis politiques. L'émigration vers d'autres régions du Mexique ou d'autres pays n'est pas fréquente. Ce sont surtout les travailleurs ruraux du sud et de l'est du Yucatán qui se dirigent vers Cancún⁴⁴.

En 1980, l'industrie du henequén représente encore plus de 50% de la valeur de la production industrielle de la capitale, et 40% de la valeur de la production du Yucatán. La population de la ville de Mérida est passée de 240 000 à 400 000 habitants en 10 ans. Les revenus annuels moyens des populations rurales et urbaines de la zone de plantations sont l'équivalent de 3 470 francs et 6 730 francs respectivement. Les populismes de la CNC et de la CTM sont parfois débordés par l'automobilisation périodique des masses en mal d'emploi, conséquence de la récession henequenièr⁴⁵.

En 1984, le président De la Madrid annonce que le gouvernement du Yucatán devra se porter responsable de la gestion de l'ensemble de l'industrie dont le financement sera assuré par México. La situation s'inverse par rapport à 1942, alors que le secteur henequenier était presque entièrement laissé à l'Etat fédéré en période de prospérité. Il s'agit donc d'un nouveau type de décentralisation du pouvoir issu de l'épuisement du modèle d'industrialisation promu par le centre après 1950. Depuis, d'autres industries comme le tourisme, le textile et les pêcheries se sont développées à Mérida et autour du port de Progreso. Elles sont souvent la propriété d'ex-cordiers libanais ou d'entreprises étrangères. Les masses rurales continuent de se diriger vers la capitale. L'étude de leur absorption aléatoire et encore inachevée est du ressort des sociologues, des démographes et des économistes⁴⁶.

Changements et continuités

La concurrence étrangère nuit au secteur henequenier du Yucatán, en particulier, après 1948. Néanmoins, le processus d'évolution des configurations du pouvoir qui s'accélère dans l'état périphérique à partir de 1935, pour ne se stabiliser qu'en 1964, la facilite et contribue fortement à perpétuer le sous-développement de la région. Les jeux de pouvoir américano-mexicano-yucatèques se soldent durant cette période, selon le vœu de México, par l'émergence d'une petite bourgeoisie étatique, qui constitue une émanation des effectifs peu

nombreux des classes moyennes urbaines et rurales et même du secteur ejidal. Ils provoquent cependant la rénovation de certains segments de l'oligarchie, la constitution d'une oligarchie renouvelée, issue de cette même petite bourgeoisie étatique, et la différenciation dans la pauvreté des masses rurales.

En 1937, l'Etat fédéral impose son projet agrariste en se forgeant une clientèle de privilégiés parmi les petits fonctionnaires, les instituteurs et les ejidatarios villageois, ces derniers obligés de la CNC. Ils constituent les agents de la répression de l'oligarchie des ex-hacendados et de la main-d'oeuvre qui lui est acquise, celle des ex-péons des haciendas. Subséquemment, durant la période de guerre et des premières années de la reconstruction européenne, México, étant donné ses liens privilégiés avec les Etats-Unis et certains avantages fiscaux, abandonne sa clientèle au contrôle et parfois à la répression économique et politique du monopole Henequeneros de Yucatán. Ce dernier est administré par des fonctionnaires de l'état yucatèque et quelques petits propriétaires, flanqués des ejidatarios ex-péons des haciendas.

En 1948, au moment où la concurrence étrangère se fait de plus en plus sentir, l'oligarchie yucatèque se segmente définitivement, à la faveur des manipulations du marché par les transnationales nord-américaines. Elle s'adonne ensuite à la spéculation davantage qu'auparavant, en conséquence de l'insécurité économique que cordiers et petits propriétaires, déjà divisés par leurs priorités commerciales, éprouvent face à l'imprévisibilité de la politique fiscale du centre. Les deux factions sont loin d'être incitées par l'Etat fédéral à s'entendre pour arriver à une production quantitativement équilibrée et de bonne qualité. México laisse Henequeneros accentuer les tensions entre les oligarques.

Enfin, en 1951, le président Miguel Alemán intervient au Yucatán dans le but de réaliser un programme d'industrialisation aux avantages comparés limités, qualifié de nationaliste. Pour arriver à ses fins, il coopte certains éléments du secteur cordier privé, de la petite bourgeoisie étatique et quelques groupes d'ejidatarios. Il procède aussi à la répression politique de toute forme d'opposition. Le puissant segment de l'oligarchie des petits propriétaires, ceux des fonctionnaires de Henequeneros qui leur sont restés fidèles et une majorité des ejidatarios subissent les répercussions économiques négatives de l'intervention mexicaine. La violence sévit dans les campagnes.

A partir de 1953, México prône une nouvelle politique de développement stabilisateur, sans modifier son projet d'industrialisation. Le parti-Etat coopte, à force de subsides et de privilèges, une portion non négligeable de la petite bourgeoisie et des masses ejidales villageoises de la CNC qui, par opportunisme ou par nécessité, avaient fini par se ranger du côté de Henequeneros de Yucatán. Etant donné l'opposition des petits propriétaires et de leurs ex-péons ejidatarios à l'industrialisation, le factionnalisme continue par la suite de sévir à l'état endémique dans la zone du henequén. Il est, en dernière analyse, toujours contrôlé au prix fort par le parti-Etat, qui doit intervenir de plus en plus, surtout en période de récession henequenière, pour assurer la paix sociale et la survie d'ejidatarios manipulés et démotivés.

De 1955 à 1964, le centre n'est parvenu qu'à manière bien formelle à instaurer une configuration de pouvoir plus stable au Yucatán. Malgré la gestion des sociétés de crédit ejidales par la Banque Agraire qui relève de México et la nationalisation de Cordemex, les deux branches du secteur henequenièr ne se sont toujours pas intégrées. Elles demeurent, jusqu'aux années 1980, les lieux du pouvoir de groupes fort divisés de l'oligarchie et de leurs clientèles respectives d'ejidatarios et de petits fonctionnaires qui ont su s'accommoder de l'interventionnisme mexicain. Leurs leaders jouissent d'une grande autonomie. Les catégories sociales dominantes du Yucatán et celles "d'en bas" qui leurs sont obligées entretiennent donc encore des liens segmentés avec l'Etat fédéral. Elles se définissent, le plus souvent, par les privilèges qu'elles peuvent obtenir de leurs représentants mexicains ou yucatèques et n'agissent pas en interaction avec le centre. Elles contribuent ainsi à l'inefficacité de sa politique d'industrialisation mise en oeuvre en 1951, et dont les avantages comparés étaient, rappelons-le encore une fois, plus qu'aléatoires. Le marasme économique et social du Yucatán, de 1964 à 1980, est le produit de jeux de pouvoir à caractère répétitif, entre le parti-Etat "développementaliste" et les factions de *beati possidentes* de la périphérie, factions auxquelles les masses rurales sont intégrées dans la dépendance et l'indigence, lorsqu'elles ne vont pas grossir les rangs du secteur informel de Mérida. La configuration d'une telle dynamique est l'aboutissement d'un processus politique réglé, en définitive, par un pouvoir étatique qui se veut de plus en plus coextensif à la société civile⁴⁷.

Notes et références

Archives du Département Agraire, Mérida, Yucatán: DA.
 Archivo General de la Nación (Presidentes), México: AGN.

1 Gilbert M. Joseph, *Rediscovering the Past at Mexico's Periphery*, essays on the history of modern Yucatán. Tualoosa, University of Alabama Press, 1986, pp. 109-127; Marie Lapointe, "Indigénisme et réforme agraire au Yucatán, 1922-1924", *Etudes mexicaines* 5, 1982; DA: pour la période 1917-1980, étude d'un échantillon de 20 dossiers de dotations (*dotaciones*) et d'agrandissements (*ampliaciones*) d'ejidos. Toutes époques confondues, l'échantillon comporte au moins 48% de la population ejidale totale. Dans chacun des dossiers mentionnés ci-dessous, des ejidos d'haciendas sont intégrés aux dossiers des ejidos villageois qui sont, de fait, des ejidos de chefs-lieux de municipes. Les communautés ejidales ont été sélectionnées en quatre groupes suivant leur localisation par rapport à Mérida et ensuite tirées au hasard. Il s'agit d'Abalá, Acanceh, Baca, Bokobá, Conkal, Chixchulub, Chocholá, Halachó, Izamal, Kanasín, Kinchil, Kopomá, Maxcanú, Motul, Samahil, Tixcocab, Timucuy, Tixpeual, Ucú, et Umán.

2 Othón Baños Ramírez, "Los sindicatos agrarios en Yucatán en un periodo de transición", Québec, communication au congrès annuel de l'Association Canadienne des Etudes Latino-Américaines, octobre 1989; entrevue avec l'historien Antonio Betancourt Pérez, Mérida, juillet 1989; entrevue avec des ex-peóns et l'expropriétaire de l'hacienda Tedzidz (Kinchil), Yucatán, juillet 1989.

3 Jeffery Brannon et Eric Baklanoff, *Agrarian Reform and Public Enterprise in México*, the political economy of Yucatan's henequén industry, Tualoosa, University of Alabama Press, 1987; Othón Baños Ramírez, *Yucatán: ejidos sin campesinos*, Mérida, Universidad Autónoma de Yucatán, 1989; Antonio Betancourt Pérez, *Revoluciones y crisis en la economía de Yucatán*, Mérida, Maldonado, 1986; Pedro Echeverría, *La política en Yucatán en el siglo xx*, Mérida, Maldonado, 1985.

4 Pour l'étude des coalitions de pouvoir dans les organisations: Philippe Bernoux, *La sociologie des organisations*, Paris, Seuil, coll. Points n° 180, 1985; Henry Mintzberg, *Le pouvoir dans les organisations*, Paris, éd. d'organisation, 1986; pour l'économie politique des relations entre le Mexique et les Etats-Unis: Robert Gilpin, *The Political Economy of International Relations*, Princeton, Princeton University Press, 1987; pour une approche sociologique des rapports entre entité fédérale et entités fédérées au Mexique: Alain Touraine, *La parole et le sang*, Paris, éd. Odile Jacob, 1988.

5 Jean Meyer, *La révolution mexicaine*, Paris, Calmann-Levy, 1973, pp. 260-264.

6 *Idem*, pp. 203-209; Pedro Echeverría, *La política en Yucatán en el siglo xx*, p. 93; Ed. Gobierno del Estado de Yucatán, *El ejido henequenero de Yucatán* (1^{re} partie), México, 1941, p. 547.

7 DA: étude de notre échantillon ejidal pour les années 1937-1938; Ed. Gobierno del Estado de Yucatán, *El ejido henequenero* (1^{re} partie), pp. 34-59, 114, 139, 198-211, 291 et (2^{de} partie), p. 151; Marie Lapointe, "La reforma agraria de Cárdenas en Yucatán", *Relaciones*, hiver 1985.

8 Esteban Durán Rosado, *Cárdenas y el gran ejido henequenero*, México, Costa-Amic, 1963, pp. 48-65.

9 Ed. Gobierno del Estado de Yucatán, *El ejido henequenero de Yucatán* (2^{de} partie), pp. 65-73; DA: dossiers "Dotación" et "Ampliación" de Motul et Tixcocab (1935-1941); Antonio Betancourt Pérez "Episodios históricos", *Revista de Yucatán* (janvier-février 1969); AGN (Presidentes), Avila Camacho, 544.5/101, Novelo To-

res al Pres. 26.3.1942; AGN, AVC, 544.5/101, Arsenio Lara al Pres. 7.4.1942; AGN AVC, 404.1/102, Sría. Pres. a Arsenio Lara 7.5.1942; AGN AVC, 705.2/229, Gob. Estado al Pres. 30.5.1942; AGN AVC, 404.1/102, Arsenio Lara al Pres. 6.6.1942; AGN AVC, 705.2/229, Sría. Pres. a Ramón Beteta 5.6.1942.

10 Josefina Zoraida Vázquez et Lorenzo Meyer, *México frente a Estados Unidos (1776-1980)*, México, El Colegio de México, 1982, pp. 180-188; AGN AVC, 705.1/229, Arsenio Lara al Pres. 29.5.1942; *Informe del Gob. Torres 1942*, Mérida, 1943, pp. 62-75.

11 *Informe del Gob. Torres 1942*, pp. 62-75; "Informe del Gob. Torres 1943" in *Magazine Financiero*, Mérida, février 1944, pp. 31-36.

12 AGN AVC, 404.1/102, Arsenio Lara al Pres. 1.1.1943; entrevue avec Antonio Betancourt Pérez, juillet 1989; "Conclusiones a que llegó la primera conferencia de mesa redonda a que convocó la Sociedad Andrés Quintana Roo", *México Agrario*, oct.-déc. 1945.

13 Entrevue avec Antonio Betancourt Pérez, juillet 1989; AGN AVC, 565.4/20-2, Memo Henequeneros al Srío. de Hacienda, août 1946; AGN AVC, 565.4/20, Sría. Gob. al Pres. Rep. 27.11.1946; "Comité para la defensa económica de Yucatán", *Diario de Yucatán*, 28.9.1949, p. 5; Dr. Samuel Aguilar Sarmiento, "La asistencia social en el ejido henequenero de Yucatán", *Asistencia social*, Mérida, avril-juin 1953; "Editorial Ferrocarriles Unidos de Yucatán", *Boletín de industria*, Mérida, 15.11.1952; pour le nombre d'analphabètes et de monolingues mayas: compilation in *Censo de población del estado de Yucatán 1940*, México, Sría. de Economía Nacional, 1943.

14 Pedro Echeverría, *La política en Yucatán en el siglo xx*, pp. 103-113; Jorge Tomás Vera Pren, "La industria henequenera en la perspectiva histórica", *Historia y economía*, Mérida, janvier 1983; *Informe de Henequeneros de Yucatán, 1948*, Mérida, 1949, p. 6; Oscar Soberón Martínez, *La industria henequenera en Yucatán: los costos de desfibración*, México, Centro de Investigaciones Agrarias, 1959, pp. 140-147.

15 "Precisiones de la Cámara Nacional de Industria de Transformación", *Boletín de industria*, 15.7.1950, pp. 15-19; Pedro Echeverría, *La política en Yucatán en el siglo xx*, p. 105; Jorge Tomás Vera Pren, "La industria henequenera en la perspectiva histórica", p. 34; Raymond Vernon, *Le dilemme du Mexique*, Paris, éd. ouvrières, 1966, pp. 112-114; "Informe que rinde el señor Javier Molina Castillo", *Boletín de industria*, 15.1.1950, p. 15; S.A., "Un acto tardío", *Boletín de industria*, 15.4.1950, p. 20.

16 "Dividendos a los ejidatarios", *El Sisal*, Mérida, (mensuel) juin-novembre 1949; entrevues avec le petit propriétaire de l'hacienda Kuxub (Baca), avec l'ex-propiétaire de l'hacienda Tedzidz (Kinchil) et avec le président de l'Unión de Productores Henequeneros, juillet 1989, p. 38; D.A., dossiers "Dotación" et "Ampliación" pour Baca, 1944-1980; *idem* pour Motul 1948-1952; population ejidale en 1942: 23 800 bénéficiaires in Fernando Peraza Medina, "El problema henequenero de Yucatán", *México agrario*, oct.-déc. 1944, p. 240; population ejidale en 1951: 34 346 bénéficiaires in *Informe de Henequeneros de Yucatán 1951*, Mérida, 1952, p. 49.

17 Luis Medina, *Civilismo y modernización del autoritarismo*, México, El Colegio de México, coll. Historia de la Revolución Mexicana n°20, 1982, pp. 151-175.

18 "Informe que rinde el señor Javier Molina Castillo", *Boletín de industria*, 15.1.1950, p. 15; S.A., "Un acto tardío", *Boletín de industria*, 15.4.1950, p. 20; "Precisiones de la Cámara Nacional de Industria de Transformación", *Boletín de industria*, 15.7.1950, pp. 16-19; Raymond Vernon, *Le dilemme du Mexique*, pp. 112-114; Josefina Zoraida Vázquez et Lorenzo Meyer, *México frente a Estados Unidos*, pp. 192-198.

- 19 *Informe de Henequeneros de Yucatán, 1949*, Mérida, 1950, pp. 7-10; S.A., "La producción de fibras duras en 1948", *El Sisal*, novembre 1949, p. 19; SARH éd., *Programa de desarrollo agropecuario para la zona henequenera*, México, 1974, p. 19.
- 20 "Iniciativa del Gob. del Estado", *El Sisal*, juillet 1949; Lorenzo et Pedro Manzanilla, "Estudio sobre la escritura y ley constitutiva de productores de artefactos de henequén", *Diario de Yucatán*, 13.7.1950., p. 8; AGN, Alemán, 252/685-30, Marentes al Pres. 3.6.1952.
- 21 Jorge T. Vera Pren, "La industria henequenera en la perspectiva histórica", p. 34; S.A., "Hacia un contrato de maquila legal y justo" et "Los explotadores...", *El Sisal*, oct. 1949, pp. 19-20; Antonio B. Pérez, *Revoluciones y crisis en la economía de Yucatán*, pp. 131 et 145; pour les dividendes et salaires des travailleurs: *El Sisal*, juillet-novembre 1949; *Informe de Henequeneros de Yucatán 1951*, p. 29; "Unión de zonas ejidatarias de Yucatán", *Diario de Yucatán*, 17.4.1949; "A todos los ejidatarios de la zona henequenera", *Diario de Yucatán*, 25.10.1949; *Informe del Gob. José González Beytia 1949*, Mérida, 1950, p. 31.
- 22 "Normalización del comercio exterior", *El Sisal*, août 1950, p. 45; AGN Alem., 008.2/6362, memo Beytia al Pres., avril 1950, p. 10; AGN Alem., 611/2421, memo Beytia al Pres., décembre 1950.
- 23 "Precisiones de la Cámara..." *Boletín de industria*, pp. 16-18; S.A., "Editorial", *Boletín de industria*, 15.2.1952; AGN Alem., 008.2/6362, Carlos B. Salazar al Pres., 8.5.1951; *Informe de Henequeneros de Yucatán 1951*, pp. 7 et 31; S.A., "Las facultades del Ejecutivo Federal en materia de economía", *Boletín de industria*, 15.2.1951.
- 24 "El seguro social en Yucatán", *Boletín de industria*, 15.8.1951; AGN Alem., 252/12414, tout le dossier 1951, octobre en particulier; *Informe de Henequeneros de Yucatán, 1951*, p. 7.
- 25 AGN Alem., 008.2/6362, S.A., "Consideraciones sobre el plan Alemán de fomento agrícola y de industrialización nacional: el caso concreto de Yucatán", avril 1950; S.A., "El mercado de fibras duras", *Boletín de industria*, 15.2.1951, p. 9.
- 26 AGN Alem., 008.2/26153, Jesús A. Delgado al Pres., 8.7.1952; AGN Alem., 008.2/6362, Informe S.A. a Rogelio de la Selva, octobre 1952.
- 27 AGN Cortines 543.1/2, Comité pro-reivindicación del Gran Ejido al Srío. de Gobernación, 23.5.1953; AGN Cort., 543.1/2, José Quevedo al Srío. de Gobernación, 30.5.1953; AGN Cort., 565.4/15, Candelario Reyes a Gilberto Loyo, 25.5 et 9.6.1953; Josefina Zoraida Vázquez et Lorenzo Meyer, México frente a Estados-Unidos, pp. 194-197.
- 28 Entrevue avec l'historien Antonio B. Pérez, juillet 1989; *Informe del Gob. Víctor Mena Palomo 1953*, Mérida, 1954, pp. 13, 22-24; *Informe del Gob. Víctor Mena Palomo 1954*, Mérida, 1955, pp. 15, 75-82; AGN Cort., 565.4/15, Com. ej. zona hen., CNC al Pres. 3.5.1954; AGN Cort., 565.4/15, Liborio Gómez a Gilberto Loyo: al margen del remitido del *Diario de Yucatán*, 1954; AGN Cort., 565.4/15, Ing. Ermilo Casares al Pres., 30.10.1954.
- 29 AGN Cort., 565.4/15, memo Presid. Rep., février 1955; Olga Pellicer de Brody et José Luis Reyna, *El afianzamiento de la estabilidad política*, México, El Colegio de México, coll. Historia de la Revolución Mexicana n° 22, 1981, pp. 31, 37, 73-83; AGN Cort., 565.4/15, Braulio Méndez al Pres., 19.7.1955.
- 30 Oscar S. Martínez, *La industria henequenera*, pp. 17-28, 31-35; Antonio B. Pérez, *Revoluciones y crisis en la economía de Yucatán*, pp. 144-145; Emilio Alas Patiño, "La población de Yucatán, problemas demográficos", in Enrique Beltrán, *Los recursos naturales del Sureste (t.3)*, México, 1959, p. 306; Manuel Mesa Andraca, "La situación henequenera en Yucatán", in *Problemas agrícolas e industriales de México* (vol. 7, n° 2), México, 1955, p. 302.
- 31 Oscar S. Martínez, *La industria henequenera*, pp. 17-28, 31-45; Manuel Mesa Andraca, "La situación henequenera en Yucatán", p. 302; Andrés Ruz Quintal, "Problemas económicos del henequén", México, tesis de economía, UNAM, 1955, pp. 120-136; pour 1955: étude des dossiers "Dotación" et "Ampliación" de nos 20 ejidos de la zone du henequén a la Delegación de la Sría. de la Reforma Agraria, en particulier: D.A. Dot. Acanceh, Com. ej. al Pres. E.U.M., 23.4.1956 et 28.2.1957, V. Villanueva a Ing. Adán Cárdenas Alonso et Ing. Cárdenas Alonso a Jefe del D.A., 8.4.1957; entrevue avec le président de la Unión de Productores Henequeneros, juillet 1989.
- 32 AGN Cort., 565.4/15, Higinio Méndez y demás firmantes al Pres., 25.2.1955; AGN Cort., 565.4/15, Rodolfo López Sosa al Pres., 26.5.1955; *Diario de Yucatán* 10 et 19 mars, 10 juin 1955; *Informe del gobernador Víctor Mena Palomo, 1956*, Mérida, 1957, pp. 79-80.
- 33 Jeffery Brannon et Eric Baklanoff, *Agrarian Reform and Public Enterprise*, pp. 101-104.
- 34 Jorge T. Vera Pren, "La industria henequenera en la perspectiva histórica", pp. 36-37; Jeffery Brannon et Eric Baklanoff, *Agrarian Reform and Public Enterprise*, pp. 95-96.
- 35 Roberto Escalante, *The State and Henequen Production in Yucatan (1955-1980)*, London, University of London, Institute of Latin American Studies, occasional papers n° 18, 1988, p. 12; Oscar Soberón Martínez, *La industria henequenera*, pp. 17-28 et 31-45; Gustavo de Anda, *Las cuerdas políticas del henequén*, México, Instituto de Investigaciones Sociales y Económicas A.C., 1961, p. 34; entrevue avec l'historien Fidelio Quintal, Universidad de Yucatán, été 1989.
- 36 Othón Baños Ramírez, *Yucatán: ejidos sin campesinos*, pp. 271-280; Roberto Escalante, *The State and Henequen Production in Yucatan*, pp. 12-14; Manuel Pasos Peniche, *El Banco Agrario, la industria henequenera y la diversificación agropecuaria de Yucatán*, Mérida, 1966, pp. 10-18.
- 37 *Censo agrícola, ganadero y ejidal, Yucatán 1960*, tableau 1, México, Sría. de Industria y Comercio, 1965; *Censo agrícola, ganadero y ejidal, Yucatán, 1970*, tableau 1, México, Dir. Gen. de Estad., 1975, SARH (Mérida), *Ecotécnica agrícola*, août 1979, pp. 35-39; Roberto Escalante, *The State and Henequen Production in Yucatan*, pp. 7-14; *Informe del gob. Víctor Mena Palomo, 1956*, pp. 79-80.
- 38 Entrevue avec le sous-délégué de la Delegación de la Sría. de la Reforma Agraria, Mérida, juillet 1989; D.A., "Dotación" et "Ampliación", en particulier Adán Cárdenas Alonso a Com. ej. 8.4.1957 et Adán Cárdenas Alonso a Jefe D.A. 26.4.1957; voir aussi les dossiers suivants pour la période 1955-1980: Dot. et Ampli. Baca, Dot. Tixpeual, Dot. et Ampli. Tixcocob, Dot. Izamal, Dot. Kinchil, Dot. Maxcanú, Dot. et Ampli. Chocholá.
- 39 Entrevue avec le sous-délégué de la Sría. de la Reforma Agraria, Mérida, juillet 1989; D.A. Dot. et Ampli. Acanceh, 1955-1957 et, en particulier, V. Villanueva a Ing. Adán Cárdenas Alonso, 1.4.1957, Jorge Gutiérrez a Franco Aguilar, 11.4.1984; entrevue avec le petit propriétaire de l'hacienda Kuxub de Baca; D.A. Baca, Ampli., 30 ex. a Adán Cárdenas Alonso, 15.7.1958 et Pedro Salinas a Augusto Gómez, 24.2.1972; D.A. Dot. Tixpeual, 1955-1958; D.A. Dot. et Ampli. Kanasnín, Ing. Gómez al Delegado del D.A., oct. 1956; D.A. Dot. Maxcanú, Com. ej. al Delegado del D.A., 18.7.1960 et 16.10.1961, Com. ej. a Enrique Gamboa Alonso, 16.10.1961; Manuel Pasos Peniche, *El Banco Agrario*, pp. 8-9.
- 40 Jeffery Brannon et Eric Baklanoff, *Agrarian Reform and Public Enterprise*, pp. 96, 102-104, 107-109, 114; Roberto Escalante, *The State and Henequen Production in Yucatan*, p. 29; entrevue

avec l'anthropologue Salvador Rodríguez Llosa, Universidad de Yucatán, juillet 1989.

41 Jeffery Brannon et Eric Baklanoff, *Agrarian Reform and Public Enterprise*, pp. 104, 112, 138-140; Roberto Escalante, *The State and Henequen Production in Yucatan*, pp. 18, 20, 23-24; entrevue avec le président de l'Unión de Productores Henequeneros, juillet 1989.

42 Roberto Escalante, *The State and Henequen Production in Yucatan*, pp. 21, 26-32; SARH (Mérida), *Ecotécnica agrícola*, pp. 35-39; SPP éd., *Pider, Yucatán* (brochure), 1980; Othón Baños Ramírez, *Yucatán: ejidos sin campesinos*, pp. 271-280.

43 SARH (México), *Programa de desarrollo para la zona henequenera*, 1974, pp. 77-81; SARH (Mérida), *Ecotécnica agrícola*, pp. 49-50; Roberto Escalante, *The State and Henequen Production in Yucatan*, pp. 27-28; Ed. Gob. del Estado, *El ejido henequenero de Yucatán* (1^o partie), p. 547; entrevue avec le petit propriétaire de l'hacienda Kuxub, Baca, juillet 1989; D.A. Dot. et Ampli., Izumal et Halachó 1955-1989; D.A. Dot., Maxcanú 1955-1989; Sría. de Agricultura y Ganadería (Mérida), *Desarrollo de la ganadería en Yucatán*, 1967; SPP éd., *Pider, Yucatán* (brochure), 1980; calculs effectués à partir des ouvrages suivants: *Regiones económico-agrícolas de México (Yucatán)*, México, Sría. de Agricultura y Fomento, 1936 (annexes sur l'élevage); *Censo agrícola, ganadero y ejidal, Yucatán 1960*, tableaux 1 et 9; *Censo agrícola ganadero y ejidal, Yucatán, 1970*, tableaux 1-4-6; SARH (Mérida), statistiques non-publiées de la production agricole du Yucatán,

1979-1981; *Censo general de población, Yucatán, 1970*, México, Dir. Gen. de Estado, 1974; *Censo general de población y vivienda, Yucatán, 1980*, vol. II, tome 31, México, SPP, 1983, tableaux 1-2-5-9-13-14-15; *Manual de estadísticas básicas de Yucatán*, tome I, México SPP, 1982, tableaux 3.1.1.1, 3.1.1.2, 3.1.1.3, 3.1.1.4, 3.1.2.1, 3.1.2.2.

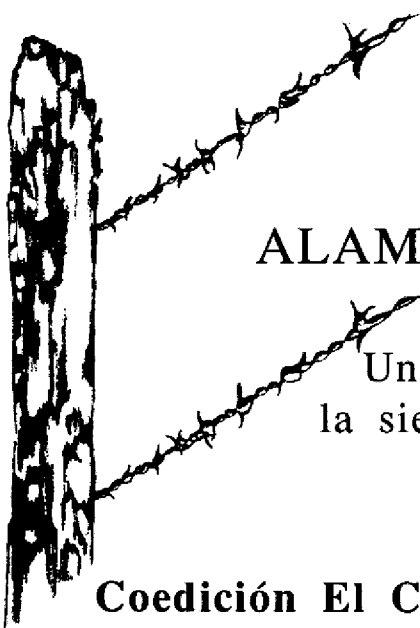
44 Manuel Pasos Peniche, *El Banco Agrario*, pp. 10-14; entrevue avec le petit propriétaire de l'hacienda Kuxub, Baca, juillet 1989; entrevue avec le géographe mexicaniste Robert Quesnel, Orstom, Paris, au sujet des émigrations municipales, 3 mai 1990.

45 Jeffery Brannon et Eric Baklanoff, *Agrarian Reform and Public Enterprise*, pp. 123 et 148-149; Othón Baños Ramírez, *Yucatán: ejidos sin campesinos*, pp. 283-287; Iván Menéndez, *Lucha social y sistema político en Yucatán*, México, éd. Grijalbo, 1981; *Yucatán, informe económico*, Mérida, SPP, 1982 ("Apéndice estadístico"); *Censo general de población y vivienda, Yucatán, 1980*, vol. II, tableaux 1-2-5-9-13-14-15; entrevue avec le géographe mexicaniste Robert Quesnel, Orstom, Paris, au sujet des émigrations municipales, 3 mai 1990.

46 Jeffery Brannon et Eric Baklanoff, *Agrarian Reform and Public Enterprise*, pp. 151-184.

47 Alain Touraine, *La parole et le sang*, pp. 45-49 et 79-80; Henri Favre, "L'Etat et la paysannerie en Mésoamérique et dans les Andes", *Etudes rurales* n°s 81-82, 1981, pp. 34-36.

En prensa



Hubert Cochet

ALAMBRADAS EN LA SIERRA

Un sistema agrario en México:
la sierra de Coalcomán, Michoacán

Coedición El Colegio de Michoacán, ORSTOM, CEMCA